

Ne pas se suicider est un ouvrage
parfois monstrueux ; ne pas exister
Implique mille semblants de présage
Auxquels on se refuse à assister.

Infime est la pesanteur de l'outrage :
Le monde vous fuit dans l'ébriété
Des morts en tas forment le paysage
Quotidien de votre anxiété.

Recherchez votre havre dans des âges
Passés et restez à les méditer :
De ces milliers de possibles ancrages
En fuite, rien ne devrait vous rester.

Au mur, vous promettez un beau ravage.
Le mur se tait, rien n'est ressuscité.
Sans parole, sans une ombre d'image
Vous apprenez n'avoir pas existé.

Vous
Qui ne vous êtes jamais écoulés
Dispersez l'ancre de l'homme accablé,
Fou.

En votre possession,
Sous
La terre l'être absurdement ailé
Creuse son morne sillon
A peine irrigué, en soi instillé
Saoul.

Vous
Etes sa sève
Nue sous le scellé
Du soleil, son âme sous des allées
Floues.

Vous nous voyez de haut
Est-ce assez pour nous flageller

?

Assez

!

Mouvant
Milieu

L'atome n°1 s'appelait

EXISTÉS

Bousculez de vos doigts
des autres

Vous avez un doigt pour
chacun des besoins
que nous méconnaissons.

Le hasard est toujours une question de forme.

Une chimère, quelque chose
qu'on a cru entendre

Mais je m'éveillais alors.
Tout était calme. Le réveil ne sonnait pas. Le sol était lisse.

Si j'avais voulu me figurer ce bruit, il m'aurait, ironie du sort, fallu
prendre mon crayon, en esquisser les traits, ajouter des couleurs.

Anecdote

Quelque part (invisible), devant la terrasse du café (mais le café a deux terrasses ; je suis assis à la première, celle qui est contre le café ; une allée sépare les deux terrasses).

Quelque part -----

Devant la seconde terrasse du café, A MA GAUCHE, un chien aboie.

Pauvre chien
qui aboie

(à ma droite, deux flics arrivent)

Devant moi, un chien silencieux passe. Une vieille dame le suit.

« Tu te rends compte du boucan que tu suscites ? »

Quasi symétrie.

Mais ils ont l'air paranoïaque !
Ces amants se recroquevillent.
Au loin l'ombre d'une famille
Offre une vue paradisiaque.

« Non, nous n'y croirons pas, nous irons
L'un à côté de l'autre, gentils
Amants pour un temps, aux appétits
restreints. Les drames que nous fuirons ! »

N'existent pas ---

Mais devant une flaque
Où se tord le reflet de la famille
Ils pleurent au chant qu'une fille
Entonne. Triste accord qu'elle plaque !

La présence a ses lieux
Nu est le calme
Et l'enfance a ses ruines
On l'attend
 en déblais

 Le travail !
Semble parfois le havre
le rythme de vie

Mais le temps se bâtit
Ainsi : et la sueur
qui ne s'écoule pas -
se compte

Astre et cadastre se partagent toute vie.

Nous avons faim. La création ne nous a pas offert ce que nous désirions.

On nous a dit d'attendre sur la plage. Depuis, nous comptons les marées.

Et nous noyons nos pieds parfois – mais rien ne vient.

Les navires que nous avons vus voguaient au loin, tous feux éteints.

Des équipages effrayés...

On nous a dit d'attendre. On nous a informés :

Après avoir vu ce que vous aurez vu, nous a-t-on dit, vous n'aurez plus jamais faim ou soif

Vous resterez béats sur cette plage. Vous verrez un paradis.

L'attente

Parle de ceux qui attendent
persuadés de n'avoir rien
et rien de plus
qui les fasse attendre
mais une heure, espacée par leurs mouvements et seulement par
eux,
qui les détient – mais n'attendent pas l'heure de la délivrance
ils craignent pour ce qu'ils ne savent pas
en quoi ils ne peuvent croire -

Attendre
étant le fragment de leur connaissance.

Le temps n'est plus à la parole...

Vous comprenez cela : ce n'est pas la satisfaction qui vous a rendu muet...

Ce n'est pas la tristesse non plus – car la tristesse appartient à la parole

Et votre chair est indicible

Rassembler une petite troupe
lui donner le statut de population (la caractériser)
Infléchir une politique
 en fonction du climat
et s'aliéner en vue de recouvrer la liberté

« J'ai quelques recettes à vous proposer »

« Vous en ferez ce que vous voudrez »

« Je ne m'engage à rien »

« Je veux que vous recommenciez »

« Il faut toujours perdre l'empire pour lui redonner vie »

Celui-là, il fut l'un des nôtres
Mais il s'est mis à fondre
Nous étions en train de prier
Nous étions concentrés sur un point fixe / tournoyant autour de
nous
Ce furent d'abord ses mains qui fusionnaient
Et quoique nous le voyions tous, nous n'en eûmes tout d'abord
pas conscience
Nous nous en réjouissions presque
Et peu à peu, il disparut entièrement sous sa robe de cérémonie
Il n'y eut plus qu'une flaque
Epaisse flaque dont nous bûmes
Chacun notre tour

Chant de la semence.

Nul ne fut mon maître
Je n'ai pas ouvert les yeux
Personne ne connaît
Ni l'arôme des fruits que je portais en moi
Ni la gracieuse plante grasse que je fus

La parole à peine prononcée fut close
Et les oreilles de chacun vibrèrent
Violamment et jusqu'aux cieux
On n'entendit que ce bourdonnement
Rien d'autre --

Mort de l'envers du réel

Lorsque je me tourne vers la mémoire
bruisse l'indistinct,
le calme.

Quant aux pavés.
Les promeneurs du mouvement perpétuel.

Amènes
par leur verbe prometteur

Antan

Eh bien !

Ils se

dérobent
sous mes
pieds...

L'aile énorme, flasque
et puissante du réel
avait pour elle l'immortalité.

RÉSURRECTION !,
Me criait le Seigneur.

Une musique convoitait
mon sentiment.

La gloire,
j'étais borné à la
connaître.

Ce n'était pas une question de temps.
J'en avais collecté tous les aspects.

A présent, j'étais seul.
C'est-à-dire que j'avais abdiqué tous mes souvenirs.

Pas dans leur ensemble !
Un à un...

Il y avait une superposition d'éternités.
J'étais à sa disposition.

Une première pour me débarrasser de mes souvenirs

un
à
un.

Une autre pour concevoir l'espace hormis le temps, hormis les
appareats que lui confère le temps, et m'y habituer.

Une poutre par jour
(etc.)

Et chacune d'entre elles est indivise car composée de fragments qui s'imposent « monde » et, tant bien que mal, se perpétuent, se décomposent, eux caussi indivis.

Car l'état
indivis
est l'aboutissement
d'un processus
de fragmentation arrivé
à sa perfection

Totalité du sable.

Travaux bibliques
Relégation religieuse

Ainsi, tu fus relégué inversement au peuple en lequel tu étais projeté, puisque tu étais un et qu'eux, au contraire, ne cessaient de se multiplier, de croître, de se diversifier.

Il y a bien deux mondes. L'un étant celui de l'esprit pur et l'autre, celui de la matière et de la confusion.

Que dis-tu de la faveur qui te fut faite ? Puisque tu as toujours voix en l'autre monde.

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert ».

Le paysage,
emporté par les signes
qui le constituent,
décline.

Précepte :

« Occulter un dixième
de la réalité pour
faire nos oblations. »

Car nous sommes l'enfant qui naît de nous et nous précède.

Nudité évoquée du coin de l'oeil,
d'un rose peu ardent,
transmets-toi, impassible
teinte sous mes doigts.
Entonne-toi, frémissante
à travers mes lèvres.

Assez ! De la supercherie de cette chambre.

A présent, j'ai bien entendu.

Quelqu'un me parle.
Quelqu'un se tient là, près de moi.

Le jeu s'est terminé.
Je suis défait, heureux.
Je puis me taire.

Qui es-tu ?

Il y va de la dialectique entre mémoire vive et mémoire morte.

C'est ce qu'on appelle la mort de l'individu : la déstabilisation de ces deux zones. Leur dénaturation en morceaux.

Éclats surgissant, disparus (engloutis) afin de protéger, de prolonger l'illusion sur l'instant (qu'un instant autre brisera).

C'est la relative stabilité des mémoires vives et mortes qui forge le caractère, l'individu, la personnalité.

Ne pas se rencontrer est un outrage
Parfois onéreux : qui s'est détesté,
Substituant à nos réalités
La sienne, connut un beau paysage.

Miroir qui semble venir d'un autre âge.
Qui, chantant sa bizarre vérité,
Eclaire les bas-fonds de la cité
De l'esprit : ses soubresauts, son ravage !

Des jours et des nuits, leur morne parage
Offre au fuyard de toute société
Un sombre tableau tout de cécité
Qu'il saura être son parfait présage.

Le un, c'est moi.
Le deux est une intimité.
Le trois, une ambiguïté.

Le quatre est une construction.
Le cinq, le pire qui avance à grands pas.

Le six est une aiguille.
Le sept, un cristal mort.

Le huit est un attroupement.
Autour de quoi s'attroupe-t-on ?
D'un corps.
Le neuf, une naissance.

Non, pas de zéro.
Pas de nombre, l'ombre gronde.
On l'entend simplement.

Il faut surtout un titre.
Pourquoi ?

Pour rire.

Un titre impossible, donc.

oui.

LE SCRIPTOCARDIOGRAMME

est un titre ouvert.

Rions, rions !
Il en est encore temps.

3 points . . .
3 heures : un glas
distinct et indistinct
« avec la nuit »

- Collage

Prendre un appareil photo
Déambuler dans Paris

Visions étrangères
Jaillissez de la terre

Dans une maison / un avion
en feu

Elle (à d'autres, présents)
« Vous allez tous rester
ici ? »

Elle saute en parachute
(air)

et pose pied à
terre,

sauve –

Trois points

Trois points
entre lesquels une ombre d'arbre
reflet porté où vient se
greffer
un nouveau
et
raisonnable
doute.

Dois-je
laisser
retomber
ce sol ?

Mécanique
si
- évident -

Trois points
Je pose une
question et
quelqu'un y
revient.

Personne qui
court, traversant
parfois un
jardin, une rue
...
détenant
certainement
une réponse -

Trois chevaux
mécaniques -
Ils semblent
courir l'un
après l'autre
fermant leurs
yeux,
fulgurants sur le
sol -
mémoire,
gèle ces glacis.
« Soyez les
bienvenus.
La discussion ne
vous a obligés
à rien. »

Cavalcades.

Vous marcheriez
longtemps
ainsi,
pris entre plusieurs
allées ?

Ainsi pris, on
marcherait encore
longtemps entre
de jeunes allées.

Chemin !

Parle,
écoute

et

suis chacun

de mes pas :

ils ne s'écoutent

pas

à pas

pas à

à

pas

L'heure passe
minuit et demi
une heure
une heure et demi
un doute
Tiens !
une pomme
Et bientôt, un jardin
un pommier
le glas
encore
trois coups

Une bourrasque entre en scène

Troisième répétition de la journée.
Résurrection.

Minuit
un temps
et
demi

Minuit
un autre
temps
et quart

Minuit
27 minutes
non –

Demain
à une minute
du bureau de poste
au bureau
au loin
quart
moment,
une...

Minute
le doigt frappe

Chute libre peu vertigineuse
le livre compte

loin

une église
peu habile, on
chante une
heure
et une demi

heure
passées
ensemble presque

Depuis minuit peut-être
(ou bien plus tard
converser)

souvenir
d'une chose
impossible

Délimiter tout
à la fois
pharaon

géométrie
parole

Jeu
même
nul

Vers l'église où j'allais
souvent
 prier
 le soir
ce pourrait être tard
comme si jusqu'alors
toutes les cloches de ce toit,
étaient entrées
 comme en suspens
Comme en suspens
 alternant glas et comédie
 vers l'immobilité
 ou même
 la mort

Trois coups
l'un ou ;l'autre
au-dessus
peut-être de vous, peut-être d'un
autre
extrêmes dont la conséquence
unique simultanément
apparaîtra –
Moment
L'heure s'est approchée
de s'engouffrer
Dormir
semble l'issue

Une expérience
de la gloire en vérité
(car il s'en trouve n'importe où)

Au-delà du doute ruisselant
une petite lumière, une
fontaine étroite

Air
 eau
 feu
 âme
 foi oui
 ire
 mot
 feu
 eau
 air.

Quelques minutes
ont passé, se sont solidifiées
en moi –

puis,
(non que le temps
se soit arrêté)

se sont réitérées
et divisées
en trois

voix
choix
croix

je mangeais
une pomme

en le jardin
d'Éden

mais un bruit
s'est émis.

Une maison Un sol
 Une planche
Etre « âme »
 marcher
Une lame
 si souple
 à ne pas
 renoncer
Un moment
où glisser
 s'abriter

Pénombre

Peut-être ne sais-tu pas qui tu es.
Tu as la vie tellement mauvaise.
Tu as feint de perdre ton visage.

Aussi,
la nuit ne t'ensommeille plus.
Le jour ne te divulgue plus.
L'herbe se perpétue.

Tu ne pleureras plus. Ce n'est
pas l'orge qui te l'interdit.
C'est le tourment du processus
où tu t'es engagé.

Car ce qui se déchire est
silencieux de soi.

Les applaudissements des
spectateurs
détruisent

le silence
seul propice à la vénération
du démon

dont les traits longs
s'esquissent au son à peine
présent
d'un monotone violoncelle

si seul
sur une mélodie sans mode
en feu

En face
loin, les spectateurs
Enfin ! se taisent.

L'un d'entre eux
seul, tousse

Abstrait

« Alman Mann vous attend. »

Il prêche.
Il prédira toutes les options
en lesquelles doit s'insinuer notre avenir.

Ne vous y trompez pas !

Alman Mann de 8h du matin à 19h, le soir.

- Allo ?
- Monsieur Mann ? J'ai une question à vous poser.
- Savez-vous seulement l'heure qu'il est ?
- Non, peut-être pourriez-vous commencer par me la dire ?
- L'horloge a disparu. Ma montre s'est brisée (je ne l'avais pas même remarqué) et le ciel ne révèle rien.

Qui êtes-vous ?
Pourquoi téléphonez-vous ?
Quelle est votre question ?
Quel genre d'agent êtes-vous donc ?

- Monsieur Mann, vous allez descendre et attendre un moment dans la cage d'escalier.
- Qui êtes-vous pour me donner des ordres ?

Il se rendit compte du ridicule de sa situation.

L'autre – qui agissait sûrement en toute connaissance de cause – ne le raila pourtant pas.

« Vous finirez votre première cigarette de la journée. Vous n'en avez pas en votre possession. Mais peu après que vous ne vous soyez adossé à la rembarde de l'escalier, quelqu'un de très âgé descendra, un mégot collé à la lèvre inférieure. Vous lui demanderez une cigarette. Brune. Vous les haïssez. Mais vous passerez outre. »

« Votre voix n'a pas d'âme. »

« Vous vous en rendez sûrement compte, combien c'est horrible ? On ne sait pas même si vous êtes un homme ou une femme. »

« Mais vous répondrez à mes questions. Il vous faudra du temps mais vous y parviendrez. »

« A ce moment, eh bien ! Vous serez plusieurs. Vous vous concerterez. Votre tâche en sera plus aisée. Et votre métier ! Vous avez tout à y gagner. »

« Vous deviendrez un virtuose. Mais il est à craindre alors que vous l'ignoriez vous-même. »

« Qu'importe ! Ce ne sera pas la première fois que mon sort se joue sans moi. »

« Vous l'avez dit ! »

Plafond, plancher
Portes et fenêtres
Plinthes, murs :

Un lit, une table
Une commode
Des étagères

Une charpente, du ciment

Tapis et draperies
Lampes

Prises électriques

Des planches
le bureau
et ses tiroirs

Le gramophone
L'électrophone
La chaîne haute fidélité

Inscrire en marge
le mange-disque

Réservé au 45 tours
J'en ai vu qui étaient adaptés aux 33 tours
si rares

Inscrire en marge les magnétophones,
la chaîne laser -

Une autre marge pour la radio

Alcools

Les vins,
la multitude des vins,
des crus, même !

(la gloire des viticulteurs
la crise économique
la réforme de la PAC)

Le partage
du
vin

Les bières

L'ivresse du pauvre
Les bières de luxe
kes tavernes
de bons amis

Les alcools forts

Gin, tequila, vodka, whisky
et rhum

Eaux-de-vie

Cocktails
(ou coquetèle,
c'est selon)

L'homme
La femme

La femme
L'homme

Les animaux les bâtiments
Les ustensiles de la vie quotidienne
Les routes Les chemins de fer

« Je t'aime »

Aussi

« moi aussi »

La joie, la tristesse
L'amertume, la colère

L'anxiété, l'euphorie

La fureur, la folie

L'amour

La puissance, la fatigue

L'horreur, l'affection, la
reconnaissance, l'affectation,
le dégoût

la paresse

Rien
 Tout
 Peu
 Beaucoup

Flou
 net
 précis
 trouble

Saoul
 Sobre

Divin
 Terrestre
 rien

Amoureux haineux
 indifférent

Tout

Médiocre
comme un crépuscule
un mot
me manque

neutre
comme un état d'âme
en attendant
le crime

Infime
comme un homme
en une cour
d'école

seul
unique
singuliuer
simple
stérile
inconséquent

commis
commis
commis
commis
commis

etc.
imparti

Je construis ma maison
J'ai donc faim

Je serai sans espoir,
répété-je...

Il y a une cour
tout autour
du béton

Je tournerai des heures
autour de la maison
vide qui me donne
faim et rien

Sain spectateur,
Spectre,
Serpent

Soeur, toi !
Ecoute ce silence
Il est mon instrument

La conséquente monodie
Défunte
Ecoute ce fragment de symphonie

Il ne s'y jouera plus
La moindre signification

Cela
Est seul, certainement
Un reste, sonore segment

Ensuite, rien ?
Non, absolument rien.

Et nous n'en tirerons ni plaisir
ni déplaisir.

J'aurais seulement aimé pouvoir imaginer qu'au milieu du néant,
on aura eu la gentillesse d'installer une chaise pour les
spectateurs.

Car ils ne se rencontrent pas : le néant n'est pas un salon de
converse.

On n'y joue pas de comédie de mœurs.

Huis-clos -

Car le néant est mauvais spectateur.

S'il dévore la scène, le décor et les acteurs

Jurant que rien ne restera
Après le jugement
De rien

Par son équivalence
rien

(Le sens des réalités :
Un drame polytechnique)

Récit de John Smith :
Un polytechnicien

Condamné en octobre dernier
A dix ans de réclusion criminelle
Interpellé en août sur une route désertée depuis longtemps.

« Vers le désert finalement. »

Yeux fixes.
Poitrine bombée.

Chemin de fer.

*

Il y eut la vision du tout dernier chapitre (un rêve) en lequel viendraient se noyer, s'écraser, l'ensemble des histoires amorcées auparavant en une gigantesque suspension / suspicion finale.

Chapitre morcelé, ensanglanté mais surtout déréalisé.

Puis, il y eut le souvenir d'un autre projet lui aussi inabouti.

AVANT RÉSURRECTION

dont la trame eut figuré l'individuation d'un homme seul à travers sa déréalisation.

Et *Le sens des réalités* eut son double : un récit dont le point initial eût été une réunion politique.

Souvenirs distillés par les antiques camarades de lutte -

Peu à peu, la discussion se transforme en monologues croisés, figurant une réalité décollectivée.

Ni accord ni désaccord
Suspension -

Des traces d'encre sur la
page d'un journal
Qui demandait à être
inscrite

 Ainsi
 s'oppose
A tout épanchement
 puisque
la nuit
 fragmentée
Que figure cette trace
 Existe
 Escamotant
toute autre possibilité.

A côté de moi, lumineuse, se tient la religion.
Nous parlons, la discussion est calme.
Je sais ce qu'on m'a promis car je me corresponds.
Mais la promesse tremble de ma connaissance
Et se redouble, demeurant une promesse
Je ne suis pas assis auprès de moi, je sais
Ceci car l'intérieur est extérieur mais l'extérieur n'est pas ici
Ici - étant
Un autre lieu
Toujours sur ses arrières.

*

[...] Mais je doute de la possibilité de ma conversion. Il y a la réalité. Réalité et religion sont les deux ombres, sorties d'un théâtre en quelque sorte, qui se font et se défont. Ces ombres sont synchrones. Leur danse est rythmée par le souvenir, ou plutôt par la mémoire, la mémoire étant au moins double.

Mémoire morte, ou mieux : ensommeillée, et mémoire vive.

Il y a le chiffre 3. L'idée que tout peut se diviser en trois... Est-ce un hasard ? Une folie ? Tout, peut-être, se divise aussi bien en 17, en 13, 27 ou en 53 : l'opération est juste un peu plus compliquée. Tout, pourtant, se divise en trois. Mais ces trois ne forment pas vraiment un temps. Les deux premiers engendrent le troisième. Il s'agit d'un système binaire arborescent. Mais il n'a aucune importance car il ne mène qu'à lui-même.

Ainsi, la mémoire morte, ensommeillée, est une. Elle est une masse obscure, à peine désignée (par une négation). La mémoire vive, au contraire, se divise entre d'une part ce souvenir qui survient malgré moi ou peu s'en faut et, d'autre part, la masse de souvenirs à laquelle j'ai la possibilité de faire appel à tout moment ou presque.

Le souvenir immédiat, qui surgit malgré moi à tel moment de la journée, se distingue à la fois de la mémoire morte et de la mémoire vive « stationnaire ». Il est indépendant de l'un comme de l'autre. Il en naît pourtant mais il naît aussi bien de l'une que de l'autre.